

# LE MOYEN AGE

REVUE D'HISTOIRE  
ET DE PHILOLOGIE

2/2022

Tome CXXVIII



royaume de France, celui-ci en sort convalescent, mais restructuré. La Guerre de Cent ans a été causée par la transition d'une monarchie féodale à une monarchie administrative, pourtant elle a renforcé cette dernière (fiscalité régulière, armée permanente, monopole de la violence légitime, maillage administratif densifié, cohésion du territoire), initiant le mouvement vers l'« État moderne ».

Pour terminer, l'ouvrage contient les très utiles pages de l'*Atelier de l'historien*, qui font le point avec brio sur plusieurs débats historiographiques, ainsi que des notices biographiques tout à fait bienvenues.

Romain WAROQUIER

Alessia BELLI, Astrid ESTUARDO FLACION, **Les striges en Italie du Nord. Édition critique et commentaire des traités de démonologie et sorcellerie de Girolamo Visconti (Milan, c. 1460) et de Bernard Rategno (Côme, c. 1510)**, Florence, SISMELE-Edizioni del Galluzzo, 2019 ; 1 vol., 430 p. (*Micrologus Library*, 97). ISBN : 978-88-8450-931-4. Prix : € 68,00.

Le présent ouvrage rassemble les travaux de Master d'A.B. et A.E.F., deux élèves de M. Ostorero. Dans la lignée de ses travaux, elles ont étudié deux démonologues actifs en Italie du Nord à la charnière des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles – Girolamo Visconti et Bernard Rategno –, et édité trois traités qu'ils ont consacrés à la sorcellerie démoniaque. Après une solide introduction commune, A.B. édite et commente les deux traités de Visconti, et A.E.F., celui de Rategno. Les deux auteurs sont des dominicains, car l'ordre avait le monopole de l'inquisition en Italie du Nord. Girolamo Visconti (?–vers 1477), qui enseignait la théologie à l'Université de Milan, n'a pas eu d'activité inquisitoriale certaine : proche du duc Francesco Sforza (1450–1466), il lui dédia, vers 1460, un traité intitulé *Lamiarum sive striarum opusculum*. Selon la technique scolastique, il cherche laborieusement à démontrer la réalité de la sorcellerie démoniaque par des arguments *pro* et *contra* qui, loin d'éclaircir la question, tendent à l'obscurcir complètement. Il complète sa réflexion par un second *Opusculum de striis*, plus court et mieux structuré. Les deux textes ne semblent pas avoir eu une grande diffusion : on connaît un seul manuscrit du premier (PAVIE, Bibliothèque universitaire, Aldini 418), deux du second (ITHACA [NY], Cornell University Library, 4620 Bd. ms. 48 ; ROME, Biblioteca Casanatense, 1480), mais ils furent imprimés ensemble à Milan (Leonardo Pachel, 1490). Bernard Rategno fut pour sa part inquisiteur de Côme de 1505 à sa mort (vers 1511–1515) : dans le cadre de son activité, il rédigea un *Tractatus de strigiis*, qui n'est conservé que par des éditions très tardives (la plus ancienne connue est une édition milanaise de 1566). L'éd. scientifique commune de ces trois textes, très proches dans leur argumentation, s'avère tout à fait légitime. En bons humanistes, les deux dominicains italiens usent d'un vocabulaire antiquisant, parlant de « lamies », de « striges » et du « jeu (*ludus*) de Diane ». Dans l'Antiquité, les *striges* sont des sorcières se transformant, la nuit, en êtres monstrueux et cannibales ; le mot a donné *strega* en italien, mais Rategno le rattache au fleuve du Styx. Quoi qu'il en soit, ces termes renvoient au phénomène plus moderne de la sorcellerie démoniaque, combattue depuis les années 1420 dans tout l'arc alpin ; nos inquisiteurs parlent surtout du diocèse de Côme, de la Valteline et des vallées avoisinantes. La description du *ludus* renvoie clairement

à l’imaginaire du sabbat – orgie sexuelle nocturne, anthropophagie, transport aérien sur un bâton enduit de graisse d’enfant, etc. Comme les autres théologiens, nos deux inquisiteurs se heurtent à l’obstacle du *Canon Episcopi*, qui dénie toute réalité aux chevauchées nocturnes des sorcières. Visconti se tire d’affaire en expliquant que le canon, même s’il pose le caractère totalement illusoire de ces réunions démoniaques, « ne dit pas que ces actions sont impossibles » (p. 178). Sophisme pitoyable. Mais, pour lui, le seul fait que le sorcier soit convaincu d’être allé au sabbat, fût-ce en rêve, suffit à le poursuivre et à le condamner – ce qui amène à une véritable « criminalisation du rêve ». Quant à Rategno, il s’appuie sur son expérience concrète d’inquisiteur pour confirmer la réalité du sabbat. Le phénomène est relativement nouveau par rapport au *Canon Episcopi*, qui n’a donc aucune légitimité à en parler. Il estime, en outre, que jamais l’Église n’aurait pu laisser brûler des individus « sur la base d’actions qui se produiraient uniquement par illusion ou en rêve » (p. 328). Nouveau sophisme. Avec une misogynie affichée, les deux inquisiteurs insistent sur la proximité de la femme et du démon, et sur le caractère essentiellement (mais pas exclusivement) féminin de la sorcellerie démoniaque. S’ils n’apportent rien de vraiment neuf au dossier de l’imaginaire du sabbat, ces textes montrent en tout cas la diffusion et l’enracinement de celui-ci sur le versant italien des Alpes. L’éclairage qu’ils offrent sur la persécution des sorcières (et des sorciers) dans le duché de Milan est d’autant plus important que les archives de l’inquisition milanaise ont disparu. L’éd. des textes s’avère en tout point remarquable : on regrettera seulement que les paragraphes n’aient pas été numérotés, de manière à mieux s’y référer, et qu’ils n’aient pas été traduits à l’instar des autres traités démonologiques édités par M. Ostorero.

Laurent VISSIÈRE

**A Middle English Version of the *Circa Instans*, edited from Cambridge, CUL, MS Ee.1.13**, éd. Eburne GARRIDO-ANES, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 2020 ; 1 vol., 209 p. (*Middle English Texts*, 59). ISBN : 978-3-8253-4766-6. Prix : € 70,00.

Précédée d’une quinzaine d’années d’une thèse de doctorat écrite en espagnol par son A., cette éd. du *Circa Instans* livre avec une grande précision et de manière très documentée le texte de la version moyen-anglaise, de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, du *Liber de Simplici Medicina*, traité pharmacologique consacré aux simples rédigé vers la moitié du xiii<sup>e</sup> siècle vraisemblablement par un médecin de Salerne, Matthaeus Platearius. Le *Circa Instans* consiste en une classification « encyclopédique » des simples qui suit un ordre alphabétique médiéval, prenant en considération uniquement la première lettre du nom de la plante – ce qui explique pourquoi une entrée telle qu’*Antimonium* figure avant *Accasia*. Les détails fournis sur chaque simple portent sur ses vertus médicinales, les dosages et les méthodes d’application (en onguents ou cataplasmes) ou d’administration (en décoctions) dans le traitement de maux divers ou de dysfonctionnements passagers de l’organisme, voire du comportement, humains. Sont spécifiés, par ailleurs, des usages hygiéniques ou domestiques qui se lisent comme des recettes – entre autres, comment se débarrasser de la vermine dans un foyer. L’introduction, claire et nourrie, décrit le manuscrit latin original, présente le